

jourd'hui son opinion a fait beaucoup d'adeptes, et le nombre en serait bien plus grand si on avait pu découvrir dans le plain-chant toutes les beautés que sait y voir M. d'Ortigue.

Hélas ! si tant de personnes, d'ailleurs de bonne foi et très intelligentes, ont pour le plain-chant un si profond mépris, c'est, ainsi que le dit M. d'Ortigue, " la manière dont il est exécuté... Quelle " lourde et assommante psalmodie : quel affreux et ridicule amalgame de paroles estropiées, de mugissements inhumains, de sons " féroces, de mélodie sépulcrale, sans accent, sans rythme, sans " mélodie, sans cadence ! "

Dom Gueranger a dit aussi avec une incontestable autorité :

" Une série de grosses notes poussées à pleine poitrine, sans distinction de temps forts et de temps faibles, est, j'en conviens, ce " qu'il y a de plus barbare au monde ; mais ce n'est pas là le chant " d'Eglise. "

Aussi y a-t-il, dans l'ouvrage de M. d'Ortigue, un cri qui retentit avec un immense éclat du commencement à la fin : RÉFORME ! RÉFORME !

(A continuer.)

DES TROIS MIROIRS.

Une jeune fille élevée dans de pieux sentiments, mais chez qui cependant des pensées légèrement empreintes de vanité ou de coquetterie surgissaient parfois, écrivit un jour à sa mère :

" Ma mère, je désirerais bien avoir un miroir de toilette : c'est un objet à peu près indispensable, qui me fait plus d'une fois défaut, je compte donc sur ta bonté, et j'attends, non sans quelque impatience, je te l'avoue en tout sincérité, l'envoi de ce petit objet, qui a bien son utilité. "

Le lendemain, la jeune fille reçut de sa bonne mère cette réponse :

" Ma chère enfant, non-seulement je t'enverrai le miroir que tu demandes, mais, au lieu d'un seul que tu sollicites de moi, tu en recevras trois..... "

— Trois !... dit la jeune fille, en interrompant sa lecture, que signifie ?

Et, poursuivant elle vit ces lignes :

" Dans le premier miroir, tu verras ce que tu es ; dans le second, ce que tu seras ; dans le troisième enfin ce que tu dois être. "

La jeune personne marchait de surprise en surprise. Quand elle eut terminé sa lecture, elle donna un libre cours à ses conjectures, mais rien ne la satisfaisait : force lui fut donc d'attendre, et l'attente est bien longue à seize ans ! Aussi compta-t-elle les jours, les heures, les minutes qui s'écoulerent entre la réception de la lettre et l'envoi qu'elle lui annonçait.